

STRATEGIES POUR LE CHANGEMENT :

OBJECTIFS ET INSTRUMENTS

TERESA SANTA CLARA GOMES

Portugal

Fundação Cuidar o Futuro

Séminaire sur

L'EVOLUTION DES ROLES DES HOMMES ET DES FEMMES DANS LA SOCIETE MODERNE
FONCTIONS, DROITS ET RESPONSABILITES

Groningen, Pays-Bas, 28 mars-6 avril 1977



Le seul changement réel

Quand on parle de changement on le voit, le plus souvent, comme une extrapolation, par la voie de la technologie, d'efforts conçus en vue d'un but défini. Tel ne sera plus le cas dans le futur. Le changement qui pointe à l'horizon dépasse de loin l'effet cumulatif de nos efforts et viendra comme une imposition de la survie de l'espèce humaine.

L'épuisement des ressources naturelles, la dégradation de la qualité de vie à tous les niveaux, la croissance de l'analphabétisme dans le monde, la faim qui s'étend dans des espaces énormes - tout cela n'est pas un simple incident de parcours ni une série de problèmes isolés. En fait, il y a un enchevêtrement profond et indestructible entre la consommation et ses conséquences dans l'hémisphère Nord et les situations de carence fondamentale de l'hémisphère Sud. Il n'y aura de changement que dans l'explicitation consciente d'un tel enchevêtrement.

Fundação Cuidar o Futuro

Mais il y a plus encore : il n'y aura de changement que quand l'hémisphère Nord aura compris que les assises mêmes de son système technologique (au-delà des différences de régime politique) sont radicalement mises en question par le processus de dégradation auquel il semble condamné et par les mécanismes de domination que son auto-conservation provoque. C'est-à-dire : il n'y aura de changement que dans le contexte d'une justice globale et vers une culture alternative.

Ceci nous amène à reconnaître qu'on ne peut poser des problèmes ou des stratégies de changement social que dans une perspective de changement global de toute la société. Face à l'étendue et à la profondeur des transformations qui, bon gré mal gré, nous seront imposées d'ici quelques années, tous les réformismes ne sont que des concessions et toutes les solutions qui semblent découler de façon linéaire de l'évidence technique ne feront que prolonger l'illusion du "tout va bien" dans laquelle nous nous

trouvons. Le changement sera rupture et rupture créatrice ou il ne conduira qu'à un huis clos.

Orientation vers le futur

Dans cette perspective, le problème du changement des rôles et des fonctions des hommes et des femmes dans nos sociétés acquiert des dimensions tout à fait nouvelles. Ce qui est en question ce n'est plus "l'accès" des femmes à tel ou tel secteur de la vie sociale, ni même la répartition équitable des rôles et des fonctions après que l'égalité formelle soit acquise. L'horizon de notre problématique est autre : celui du triple rapport homme/femme/société dans le contexte du nouvel ordre socio-culturel vers lequel nous cheminons.

Sans vouloir tomber dans une critique facile d'un processus historique dont les étapes sont non seulement compréhensibles mais souvent inéluctables, nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que l'évolution subie jusqu'à maintenant par la "cause" de l'égalité des sexes a été beaucoup plus déterminée par le désir de rupture avec les modèles du passé que par la visée d'un projet pour le futur. Il suffit, pour s'en rendre compte, de rappeler les grandes étapes de l'évolution de ce qu'on appelle "la condition féminine" :

D'abord il fallait que les femmes aient les mêmes droits formels que les hommes et que leur statut de minorité sociale et politique, hérité des siècles passés, soit ouvertement dénoncé. C'était l'époque de la lutte pour le droit de vote et pour la reconnaissance de la pleine citoyenneté politique et civique. Quoiqu'on l'appelle parfois, un peu dépréciativement, la période des "suffragettes", il n'y a pas de doute que ce sont les prises de position de ces premières féministes qui ont ouvert les portes à toutes les conquêtes ultérieures dans le domaine de l'égalité des droits.

Ensuite vint l'étape où l'égalité était surtout conçue comme le rattrapage du temps perdu. Il fallait que les femmes remplissent les mêmes tâches que les hommes, qu'elles aient accès exactement aux mêmes postes de travail, que leur participation à la vie sociale soit le plus proche possible du modèle masculin. Pour le prouver on a fait appel à des techniques et à des instruments d'analyse pris de la macro-sociologie. C'était le moment des statistiques et des tableaux comparatifs, s'efforçant de mesurer le progrès social à partir d'indicateurs numériques que l'on considérait presque infailibles. C'était, simultanément, la période des premières mesures sociales de "protection des femmes" (congés de maternité, crèches, jardins d'enfants, ...) regardés, dans la plupart des cas, plutôt comme oeuvre d'assistance que comme réponse à un droit social reconnu. "Technicisme" et "protectionnisme" allaient donc de pair comme deux traits indissociables de la même optique "égalitaire" qu'on s'était donné pour but.

En fait, entre la lutte des premières suffragettes et la lutte des femmes technocrates, qui persiste jusqu'à nos jours, il n'y a pas de différence de fond. Les unes et les autres refusent les formes de discrimination et de domination traditionnelles, mais leur lutte a pour but l'intégration des femmes dans la société telle qu'elle est, et non l'élaboration d'un nouveau projet de société.

Dans une troisième étape, qui correspond au stade dans lequel se trouvent la plupart des pays de l'Europe industrialisée, la lutte pour l'égalité acquiert des expressions plus nuancées. Au lieu d'être envisagée comme un but autonome et sectoriel, l'égalité passe à être formulée en termes du contexte social où vivent les hommes et les femmes dont il est question. Les mesures de "protection" tendent alors à être progressivement remplacées par des mesures sociales d'ensemble, impliquant une prise de responsabilité plus active de la part



des hommes à l'égard de certains secteurs de la vie traditionnellement attribués aux femmes. Parallèlement, l'univers des chiffres est mis en question et voulant faire face aux limitations des indicateurs numériques, on s'engage dans la recherche de nouveaux indicateurs plus qualificatifs.

Il y a, dans cette étape, par rapport à la précédente, une approche plus intégrale et une prise en charge plus collective de l'ensemble des besoins humains. Il n'y a toutefois pas encore la visée d'un projet culturel global, orienté vers le futur.

(Il va sans dire que, même si ces trois étapes ont eu, dans une certaine mesure, un déroulement historique, ce n'est pas dans le sens strictement chronologique que nous les comprenons ici. En fait, chaque fois que, dans une société donnée, un problème nouveau est soulevé, les mêmes étapes tendent à être parcourues, à des rythmes divers selon les situations.)

Il convient encore de souligner que, dans toute cette évolution, le changement envisagé est surtout perçu à partir des intérêts personnels ou des intérêts de certains groupes ou communautés spécifiques (famille, communautés de travail, ...) et cela même quand il est question de mesures qui concernent l'ensemble d'une collectivité nationale. Par contre, le changement que nous envisageons part d'une prise de conscience à l'échelle universelle. Parce que projet global et orienté vers le futur, il est nécessairement entreprise collective à dimension planétaire.

Dans la perspective d'un changement de ce type, les buts d'égalité conçus comme "intégration" dans des modèles ou des processus pré-établis n'auront plus de sens. Comment parler d'"intégration" quand il s'agit de faire face à l'inattendu ? De la même façon que les revendications des premières suffragettes, à la fin du 19ème siècle, étaient étroitement liées aux

conditions historiques de ce temps (début de l'industrialisation et croissance des aspirations démocratiques), l'émergence de nouvelles données historiques (conscience des limites de l'industrialisation et mise-en-question des institutions démocratiques) amène à poser en termes nouveaux la question de l'identité.

Egalité de qui, avec qui ? On peut se le demander. Car, dans la nouvelle société, personne ne restera à la place qu'il ou qu'elle occupait auparavant. Le mode de production étant autre (nouvelles utilisations des matières premières, production des biens nécessaires à chaque groupe humain, utilisation de technologies appropriées, ...) et la construction de la cité se poursuivant à travers des dimensions de convivialité et de prise en charge par chaque communauté des décisions qui la concernent, la situation de l'homme masculin, telle qu'elle est vécue de nos jours, ne sera plus un acquis. Finie la compétition, fini le faire-semblant de la plupart des institutions masculines, fini l'esclavage organisé à travers la manipulation des hiérarchies et des spécialisations, fini aussi le concept de prédestination pour la gestion des affaires publiques.

(Je vois déjà ceux qui sourient nonchalamment en ne voyant ici qu'une illusion fantaisiste ou un quelconque écho du club de Rome. En fait, il se peut que le futur que j'esquisse ici reste à peine une ébauche des aspirations des hommes et des femmes qui, ayant atteint la situation limite de l'an 2000, se débattront alors avec le cauchemar d'un présent devenu invivable et d'un futur sans horizon. J'ose, cependant, espérer autre chose. C'est ma profonde conviction que les hommes et les femmes de notre temps peuvent, s'ils le veulent, infléchir le sens de l'évolution de nos sociétés pour qu'à l'aube du 21ème siècle l'humanité se voit porteuse d'un nouveau type de civilisation.)

Egalité dans la différenciation

Dans ce cheminement vers la société de demain, une nouvelle "égalité" sera à définir par rapport, simultanément, à la structure de la société nouvelle et aux différences réelles entre l'homme et la femme. Elle sera d'emblée égalité dans la différenciation.

Le déroulement du processus d'industrialisation et, surtout, la façon dont il s'est répandu dans les différentes cultures après la seconde guerre mondiale, nous amène à dégager des conséquences importantes par rapport à la différenciation entre les hommes et les femmes. Là où, ponctuellement ou temporairement, des conséquences d'égalité ont été atteintes, l'analyse des différences entre le groupe hommes et le groupe femmes est d'une importance paradigmatique. On peut, par exemple, se demander pourquoi, dans les pays où toutes les professions techniques sont ouvertes aux femmes depuis des décennies, les femmes y restent un petit pourcentage. On peut aussi se demander pourquoi - comme l'ont montré plusieurs études dans la décennie de 60 - les hommes et les femmes en égalité de conditions de travail ont des options différentes par rapport à l'utilisation de leur temps libre ...

Malgré le constat de ces faits, l'optique de la différenciation jouit souvent d'une assez mauvaise réputation auprès de certains groupes conduits par la logique interne de la société égalitaire, unidimensionnelle, où nous vivons. Ils ont de la difficulté à admettre que plus l'homme et la femme seront capables de maîtriser les forces historiques, plus leur identité propre sera révélée et affirmée. En effet, quand on délègue le pouvoir de décision dans des superstructures ou quand on reçoit les produits d'industries automatisées, l'identité des gens affectés par ces décisions politiques et par ces produits industriels importe peu. Par contre, dès le moment où la technologie



se dépasse elle-même et revient aux mains des hommes et des femmes, dès le moment où la prise de décision politique se fait par unités de dimensions humaines et à tous les échelons d'une structure simple, ce n'est plus indifférent que ce soit un homme ou une femme qui s'engage dans le processus. Rien ne les empêchera d'être eux-mêmes.

Ici on établirait un parallélisme frappant avec l'histoire récente des peuples de couleur. Vus comme des millions, ils peuvent être l'objet de décisions politiques forgées ailleurs et d'une assimilation culturelle et technologique imposée du dehors. Mais dès qu'on se rapproche de l'échelle humaine, on est bien obligé de reconnaître que leurs mouvements pour la revendication d'une identité culturelle et leurs efforts pour la mise en marche d'un véritable développement endogène correspondent à une profonde différentiation par rapport à l'hémisphère Nord. C'est dans ce sens que l'établissement d'un nouvel ordre mondial, que les Nations Unies se sont donné pour but, se trouve étroitement lié aux phénomènes de prise en charge, par chaque peuple, de son identité propre. S'il en est ainsi pour ce qui est de la race, comment peut-il en être autrement pour ce qui est du sexe ?

Ce parallélisme vient renforcer notre perception de la différentiation des sexes en tant que facteur décisif du modèle de société que l'on poursuit. Si l'on croit, comme le souligne Edgar Morin, que "la différentiation homme/femme touche aux racines mêmes de la société", il ne sera pas possible d'envisager un futur nouveau sans que la prise de conscience de l'égalité-dans-la-différentiation (égalité dans le respect de l'identité mutuelle) devienne une réalité tant pour les femmes que pour les hommes.

Parallèlement encore à ce qui est arrivé avec les peuples de couleur, c'est au groupe social le plus dominé - dans ce cas

les femmes - que revient l'initiative de l'éveil du sens de l'identité. Telle a été, dès le début, la raison d'être des mouvements de libération des femmes, dont la signification ne doit pas être escamotée par des apparences sensationnalistes. En fait, que disent-ils ?

Ils proclament le besoin d'autodétermination des femmes en tant que force collective et déclenchent les processus qui devront y conduire. Ce n'est pas par hasard que l'éveil de la conscience des femmes (fait surtout en petits groupes) a provoqué immédiatement des prises de position très nettes sur des problèmes clés tels que la contraception et l'avortement. Ces problèmes n'épuisent pas, certes, tous les domaines où les femmes sont opprimées, mais il n'y a pas de doute qu'ils représentent, de façon inéquivoque, les domaines où seules les femmes sont opprimées.

Cela découle du caractère même de ces mouvements axés, fondamentalement, sur la complicité des femmes par rapport à leur condition propre. D'où le caractère farouchement séparatiste qu'ils prennent encertains moments et dont le symptôme le plus criant est l'homosexualité féminine assumée en tant que théorie et même en tant que prise de position politique. (Il va sans dire que ce genre de manifestation ne peut pas être séparé de tout le courant de chosification du sexe caractéristique de la société industrielle. C'est justement parce que le sexe et l'acte sexuel deviennent la seule gratification accessible à tout le monde, dans une société de malheureux et d'inadaptés, que le symptôme envahit tout le champ de ce qu'il veut signifier ...)

La notion de complicité - notion qui, selon plusieurs critiques, traverse comme un fil tout "le deuxième sexe" de Simone de Beauvoir - est admirablement exprimée, du point de vue phénoménologique, par le livre "Les Nouvelles Lettres Portugaises" connu internationalement comme "Le Livre des 3 Marias". Au risque d'être accusée de chauvinisme, je me permets deux mots

sur le sens de ce texte très poétique mais souvent très difficile à pénétrer. De quoi s'agit-il ?

Trois femmes, dont les personnalités et les cheminements sont très différents, tissent un roman à facettes multiples où la situation de Soeur Mariana (religieuse du 18ème siècle) se dédouble, comme dans un jeu de miroir, dans les situations d'autres femmes : femmes contemporaines de Mariana ; personnalités mythiques situées dans la période qui va de Mariana à nos jours ; femmes prises dans l'immense éventail des situations bien concrètes du Portugal du début des années 70. Dans ce jeu de miroir le fil qui les rattache à Mariana c'est leur propre nom : Mariana, Maria, Maria Ana (une page dans le livre nous donne toutes les combinaisons possibles des syllabes qui composent ce nom). Jeu d'écrivain ? Non. Affirmation symbolique de la thèse du livre : "nous sommes toutes religieuses dans un couvent". A travers le récit, chaque auteur se noie dans la personnalité d'ensemble qu'elle a voulu assumer en écrivant cette oeuvre collective : Cuidado, Cuidado, sociologique, humain, qui sort et résonne à nos oreilles en clamant : "nous sommes différentes et cette différence nous lie entre nous".

La différentiation dont nous sommes en train de parler ne se réduit pas à la différence entre chaque homme et chaque femme, car, à ce niveau-là, malgré les acquis de l'époque post-freudienne, nous tomberions dans les pièges caractéristiques de l'époque encore récente de la "féminité" et de la "masculinité", avec ses ensembles de "qualités" attribuées à l'un ou l'autre sexe. Ce que nous soulignons ici c'est la perception de la différentiation globale, sociologique, du groupe femmes par rapport au groupe hommes.

C'est dans ce sens que des anthropologues comme Edgar Morin ont introduit comme catégorie sociologique la notion de "classe bio-sociale", par laquelle la différentiation entre homme et femme acquiert son droit de cité dans n'importe quelle étude



des rôles et des fonctions des hommes et des femmes. Il faut cependant remarquer que, bien qu'exigeant la confrontation des classes, cette notion en exclut totalement le séparatisme. Elle exige, au contraire, qu'à l'intérieur de la différenciation s'inscrive des conditions d'inter-relation profonde, dans la triple perspective : de l'identité de chaque classe bio-sociale, des valeurs d'une société donnée et du moment dans le temps où une telle recherche se poursuit.

C'est au carrefour de ces trois perspectives que se situent les stratégies d'action que nous passerons maintenant à esquisser.

Stratégies possibles

La nouvelle civilisation n'a pas encore de forme. Si notre optique à son égard n'est pas celle de la naïveté de l'ignorance, ni celle du fatalisme passif, il faut que, d'ores et déjà, nous posions ses premiers jalons.

L'hypothèse fondamentale que j'aimerais soulever est celle-ci : jusqu'à présent, l'égalité des sexes dans la société a été surtout promue par la voie de "l'accès" et de "l'intégration" des femmes dans la société telle qu'elle était. Or cette égalité est devenue un pis aller pour le conformisme, le renforcement du status quo et, à la limite, l'absence de conditions par lesquelles hommes et femmes puissent, véritablement, s'épanouir et contribuer, chacun à sa manière, à la création d'un mode de vie nouveau. Avec la reconnaissance de la voie de la différenciation nous sommes face à une force nouvelle dans l'histoire capable de stimuler la recherche de l'identité propre de chaque sexe et ainsi d'ébranler le système acquis et de contribuer de façon décisive à l'avènement d'un nouveau type de civilisation.

Pour illustrer cette hypothèse, regardons de plus près

quelques uns des changements à attendre dans différents domaines de la vie :

1. Dans la société que nous espérons voir succéder à celle d'aujourd'hui (la société meta-industrielle dont parlent certains économistes américains), le travail ne sera plus regardé comme exigence inéluctable du circuit économique, condamnant dès le départ des hommes et des femmes à l'exécution de tâches qu'ils n'aiment pas. Il sera, au contraire, libre choix de la personne et résultat d'une option de qualité de vie, dans le respect des exigences de la nature, dans la recherche des technologies appropriées aux besoins réels de chaque communauté, dans la création de structures de décision émanant directement de ceux qui, au premier chef, sont les agents et les bénéficiaires du travail accompli.

Dans une telle perspective, les revendications d'égalité de salaire, de formation et d'avancement professionnel, de nombre égaux d'hommes et de femmes dans tous les postes de prise de décision, seront nécessairement dépassés. A leur place on verra se dessiner des stratégies nouvelles ayant pour but : la reconnaissance de l'importance du travail non-payé, l'affirmation de la valeur du travail en tant que lieu de création de culture, l'écroulement des frontières entre ce qu'on appelle d'un côté "le boulot" et de l'autre "les loisirs".

Comment y arriver ? Par quels moyens ?

Je ne pense pas que ce soit du féminisme à bon marché que de croire qu'il appartiendra aux femmes d'avoir le courage d'essayer de briser le cercle infernal de la production-consommation-destruction. En fait, si la société technologique, telle que nous la connaissons, a été surtout l'oeuvre de la moitié masculine de l'humanité, ce n'est pas surprenant que les hommes en soient les grands défenseurs et que l'initiative de la contestation appartienne plutôt aux femmes.

Prenons comme exemple la question de certains travaux

actuellement non-rémunérés. Puisque ce sont les femmes qui, par leur situation d'accumulation de deux métiers, en sont plus conscientes, c'est elles qui seront les plus à même de mettre en question les critères de la civilisation technocratique qui ne nous permet pas le choix d'options non quantifiables. Pareillement, il ne sera pas surprenant de voir les femmes intervenir de plus en plus dans les circuits traditionnels du travail pour dénoncer le leurre des horaires surhumains ou l'hypocrisie (surtout dans certains services publics) d'horaires apparemment mis au service du peuple mais en fait remplis de "rites" dont la valeur économique est douteuse... . À elles de réclamer des horaires qui fassent justice à la personne et la rendent capable d'être vraiment créatrice dans ce qu'elle fait.

2. De telles innovations dans le domaine du travail supposent nécessairement des changements profonds dans les circuits et les buts de la production. Pour que, dans la nouvelle société, on soit capable de produire ce qui est vraiment nécessaire, en éliminant l'excédent et le superflu et en établissant des circuits de production qui répondent aux besoins réels de tous, il faudra dénoncer, dès maintenant, les mécanismes des sociétés de consommation et leurs conséquences à tous les niveaux de la vie humaine. Comment, en effet, continuer à faire semblant que "tout est possible", si nous savons qu'à maintenir le rythme de gaspillage qui caractérise les pays post-industrialisés d'aujourd'hui, les ressources d'énergie de notre planète s'épuiseront dans quelques décennies ?

La tâche, non seulement économique mais éthique, de trouver les moyens pour faire face à une telle situation appartient, évidemment, tant aux femmes qu'aux hommes. Cependant, si nous voulons qu'un tel changement d'aiguillage aie lieu dans un délai raisonnable, il est indispensable que plus de femmes prennent la parole dans les plus hautes assises de la décision politique. Tant que le cercle "sacré" du pouvoir économique et politique continuera à être, presque exclusivement, entre les mains des



hommes, il sera illusoire d'espérer que le renversement total de style de vie qui s'avère indispensable soit sérieusement envisagé et réalistiquement mis en pratique.

En affirmant ceci, il faut aussi avouer que la contribution des femmes à ce niveau ne sera réelle que si elles osent être vraiment subversives. Pour que leur influence soit efficace, il leur faudra, à chaque étape, la lucidité pour démontrer les mystifications du pouvoir et pour mettre en question des mécanismes de décision qui semblent intouchables mais qui, en fait, ne font que prolonger, de façon presque fataliste, la soi-disante logique du status quo... . Le nombre des femmes dans les fonctions publiques dites "de haute responsabilité" est certainement important, mais il ne sera décisif que dans la mesure où ces femmes seront capables de balayer les aspirations liées à l'exercice du pouvoir établi pour en révéler d'autres.

3. Cela nous amène à poser le problème de l'exercice du pouvoir dans la société à venir.

L'exercice du pouvoir est, en dernière analyse, associé à la conception que l'on a de la démocratie et à la volonté politique qui la guide. Or, dans la société que nous anticipons, de quelle volonté politique s'agira-t-il ? Volonté politique au sommet, par les mécanismes complexes de la démocratie parlementaire ? ou bien démocratie par unités à dimensions humaines, capables de se concerter à des niveaux successivement plus élevés ?

Si notre choix est celui d'une participation réelle de tous aux décisions qui les concernent, la seule voie possible est celle de la multiplication des lieux et des centres de décision, en stimulant au maximum l'initiative de base. Au lieu de centres de décision hypertrophiés et hypercentralisés, il faudra qu'on instaure des instances décentralisées où, à son échelle propre, chaque homme et chaque femme trouvera les moyens de s'exprimer.

Sera-t-il exagéré de penser que pour y arriver, il appartiendra, encore une fois, aux femmes de prendre l'initiative de dénoncer les ambiguïtés des faux libéralismes et les risques de structures démocratiques purement formelles, vides de tout contenu ? A elles aussi de démystifier le pouvoir des grandes machines bureaucratiques et le poids étrange de ce qui mérite d'être appelé "la civilisation de la paperasse".

D'instruments qu'ils ont été, les papiers deviennent de plus en plus un but en soi : des lettres officielles, des rapports, voire des livres, sont écrits à la seule satisfaction de leurs auteurs, pour une auto-justification qui cache souvent des frustrations et des insécurités personnelles... Or les années que les femmes consacrent à déchiffrer l'univers de tradition orale de leurs enfants ne sont, certainement pas, à cet égard, des années perdues. À partir de l'expérience de communication directe vécue avec les enfants, les femmes sont en mesure de ressentir avec plus d'acuité le besoin d'une communication spontanée, d'une compréhension plus intuitive, d'un style de rapports plus personnalisés.

4. C'est le moment de parler d'éducation. Si l'éducation de l'époque à venir sera surtout, et à tous les niveaux, "éducation permanente", il est impensable de continuer à concevoir l'égalité dans ce domaine en termes de pourcentages d'hommes et de femmes dans les différents degrés de l'enseignement.

L'éducation conçue en termes d'apprentissage de toute une vie implique, non seulement, de nouvelles formes d'envisager le rythme étude-travail, comme, surtout, de nouvelles formes de concevoir le processus éducatif lui-même. Là où des efforts pionniers sont en train d'être faits dans le domaine de l'éducation des adultes, une brèche s'ouvre dans la forteresse gigantesque des systèmes scolaires. À l'enseignement transmis avant l'expérience, sans rapport avec le vécu, succède l'enseignement à partir de l'expérience, l'enseignement en vue de l'expérience.

Moins dominées que les hommes, jusque très récemment, par les impositions d'une éducation à but lucrative, les femmes seront peut-être plus à l'aise pour introduire dans leur curricula des conditions pour une éducation plus proche de la réalité et plus ouverte au changement. Il ne s'agira plus de se former pour s'adapter au marché du travail, mais de se former pour être capable de faire face, de façon critique et créative, aux défis des temps nouveaux.

5. Deux mots encore sur l'habitat naturel et culturel des personnes humaines. Qu'on l'avoue ou qu'on ne l'avoue pas, on ressent un énorme malaise à vivre dans une grande ville de la société industrielle. La pression du quotidien, la complexité de l'engrenage urbain, les tensions qui pèsent sur les personnes (même quand leur futur matériel est assuré) finissent par les engloutir dans un univers rétréci. La petitesse de l'horizon routinier rend encore plus insupportable le bruit, le trafic, la pollution. On devient facilement "prisonniers d'un camp de concentration", selon les images terrifiantes de Amos Kenan dans son livre "Holocauste II". Tous - hommes et femmes - en sont écrasés, même si on n'en parle que de temps à autre, comme d'un luxe intellectuel ou d'un jeu d'esprit.

Le courage de dire "assez"! sera, nécessairement, le premier geste à poser face à une telle situation. De qui l'attendre ? Des hommes qui gouvernent la cité ou des femmes qui la subissent ?

Des mesures immédiates, à la portée de tous les gouvernements, sont par exemple l'allocation de lieux à des communautés qui aient le désir de bâtir ensemble un nouveau pôle humain ; l'appui financier de l'Etat aux hommes et aux femmes qui désirent aménager l'espace où ils vont vivre et faire vivre leurs familles ; le blocage de nouvelles entreprises en faveur d'infra-structures de création culturelle et de convivialité... . Mais il y a plus : il faut que les villes se restructurent en tant qu'espaces viables de vie communautaire. Il faut qu'on retourne au "village",



en tant que réalité géo-politique à dimension humaine, en tant que lieu d'un environnement sain, en tant que cadre de relations de voisinage capable de nourrir des rapports à visage humain.

Cela ne veut pas dire que nous envisagions pour le futur un retour aux formes de vie du moyen-âge ou l'instauration des modèles de la civilisation pré-industrielle. Ce dont nous parlons exige, au contraire, un bond en avant, permettant de subordonner la technologie aux aspirations d'une meilleure qualité de vie, et fendant possible la découverte de nouvelles manières d'utiliser les ressources naturelles et d'organiser la vie ensemble. Notre attente est de voir les hommes et les femmes de la société meta-industrielle devenir, à la fois, citoyens de petites communautés locales, à dimensions humaines, et citoyens de la planète terre, avec tous les défis que cela implique.

Instruments nécessaires

Fundação Cuidar o Futuro

Les stratégies d'action que nous venons d'annoncer peuvent être caractérisées par trois éléments fondamentaux :

- D'abord, il s'agit de stratégies qui se développent de façon foncièrement dialectique. À des moments où l'affirmation de l'identité des femmes sera le pôle de l'action à entamer, s'opposeront d'autres moments où l'interaction des deux classes bio-sociales sera indispensable. Le flux et le reflux de ces mouvements est la condition même pour que les rôles des hommes et les rôles des femmes soient changés, non en fonction d'eux-mêmes, mais en fonction de la société dans son ensemble.
- Deuxièmement, il y a convergence entre l'insatisfaction sous-jacente à la situation des femmes et l'insatisfaction ressentie par l'ensemble de la société. Par un biais ou par l'autre, c'est la même force motrice qui se propage.

La société de demain sera à la fois fruit de la recherche de l'identité de chaque sexe et exigence de dépassement des contradictions des sociétés actuelles.

- Troisièmement, et découlant des deux premières affirmations, les stratégies dont on parle sont essentiellement culturelles : il est question du modèle de société à choisir, des priorités à définir, des valeurs sociales à développer, des normes morales à découvrir et à intérioriser, du rapport nouveau à établir entre la personne et la nature, entre la personne et la cité. Il s'agit de faire précéder tous les choix économiques et sociaux de l'interrogation humaine fondamentale : "pourquoi ?", "vers quoi ?".

Ceci nous amène à repenser quels seront les instruments adéquats pour servir le processus de renversement de valeurs qui, comme nous l'avons vu, est sousjacent à toutes les lignes d'action ébauchées. Dans la logique de ce qui vient d'être dit, il n'y a qu'une conclusion possible : ces instruments seront, avant tout, des instruments d'action culturelle.

Comme l'a écrit, récemment, l'ex-ministre australienne Elisabeth Reid - que quelques uns d'entre nous connaissent par ces prises de positions à la Conférence de Mexico - :

"Les lois ou les pratiques discriminatoires ne sont pas la cause première de la discrimination entre les sexes ; ses racines sont plutôt psychologiques et culturelles. Elle naît, surtout, des attitudes, des préjugés, des mythes et des croyances d'une société, et c'est pourquoi la plupart des hommes et nombre de femmes en ignorent l'étendue".

Si tel en est le cas, l'insuffisance des mesures d'ordre législatif, aussi bien que celle des mobiles d'ordre économique, entant que base d'appui pour le changement désiré, devient évidente. Elisabeth Reid l'affirme clairement quand elle continue :

"Il est vrai que, dans de rares cas, la législation et d'autres mesures pratiques peuvent aider à modifier les comportements et même les préjugés les plus enracinés (...). Mais pour qu'elles aient des effets réels et durables, il faudra au préalable qu'un vaste changement, une véritable révolution s'opère dans la société".

Certains réagiront peut-être au fait que l'on dise que la révolution dont parle l'ex-ministre australienne ne peut être qu'une "révolution culturelle". (L'auteur, elle-même, l'a comparée "à la révolution copernicienne ou à la révolution industrielle"...). Mais si on regarde de plus près les domaines qui, dans la suite des textes cités sont mentionnés, (domaines qui coïncident, dans une large mesure, avec ceux que nous-mêmes avons pris) on trouvera difficilement un autre mot pour en traduire le contenu :

"Il faut battre en brèche des notions telles que le soutien de la famille, la ménagère, la valeur attachée à l'ambition, aux honneurs, au prestige, à l'avancement constant, le divorce entre comportement public et privé, la distinction entre le travail et le foyer, entre la personne et le citoyen";;

"Battre en brèche", voilà l'expression qui convient pour évoquer le type d'action culturelle auquel nous voulons faire appel :

Pensons, d'abord, aux groupes de "conscientisation" de femmes, répandus un peu partout dans les pays d'Europe et aux Etats Unis d'Amérique. C'est grâce à leur influence, en tant que moteurs de prise de conscience et de prise d'action, que des milliers de femmes se sont engagées dans la recherche d'un nouveau sens d'identité et dans la poursuite de nouvelles formes de vie...

Pensons aussi à tous les petits groupes d'hommes et de



femmes qui, ici et là, dans les pays de l'Est comme dans les pays de l'Ouest de l'Europe, suivent, attentivement, les problèmes posés par les blocages de la civilisation technologique et industrielle, en cherchant, quelquefois passionnément; des modèles alternatifs...

Pensons encore à l'action de toutes les organisations Non Gouvernementales qui, dans les domaines les plus divers, osent mettre en question les structures et les institutions dominantes, soit par la voie de la dénonciation directe, soit par celle de l'action engagée...

Ce sont ce type d'efforts qui - quoique parfois méconnus - ont souvent une influence décisive dans la création des courants culturels qui précèdent tous mouvements sociaux et toute action politique.

Ils ne resteraient, cependant, que de petites actions isolées et dispersées, si, à leur côté (les défendant ou les détruisant), il n'y avait des instruments d'un autre ordre : les moyens de communication sociale de masse.

En fait, si nous voulons poser, dès maintenant, les jalons d'une culture alternative, où chaque citoyen - homme ou femme - soit, véritablement, maître de son histoire (et non le jouet inconscient de forces qui le manipulent de l'extérieur), nous n'insisterons jamais trop sur l'importance du rôle des mass media.

Comme l'a dit l'ambassadeur de mon pays à la Conférence Générale de l'Unesco - qui s'est tenue à Nairobi, au mois de Novembre dernier - "les mass media constituent aujourd'hui un nouveau type de pouvoir parallèle aux pouvoirs économique et politique". Qu'ils sont superflus les discours moralisants qui ne font que dénoncer la soumission des media aux intérêts économiques, aux impérialismes ou à des nationalismes étroits !... Ce n'est qu'en tant que pouvoir autonome, avec ses lois propres,

que les instruments pourront être scientifiquement analysés et efficacement réorientés.

En reconnaissant leur influence décisive dans la détermination des modèles et des images qui guideront les comportements des hommes et des femmes de demain, nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre passivement leur bon vouloir de transformation. Il faut que hommes et femmes se donnent la main pour lutter contre le monde d'images et de mythes que presque tous les moyens d'information) propagent ne faisant par là que confirmer des craintes et des préjugés trop longtemps enracinés.

Face à l'émergence d'une ère nouvelle, des questions multiples se posent, aujourd'hui, aux producteurs et aux consommateurs des instruments de communication de masse : Quel futur nous attend-il ?

Celui de la simple égalité formelle entre les sexes ou celui de l'affirmation, assurée, de l'identité de chacun d'entre eux, et, donc, de leur différenciation ?

Celui du prolongement, jusqu'au colapse total, des modes de vie hérités de nos sociétés présentes ou celui de la création collective de nouveaux modèles et critères de vie ?

Celui du renforcement des lignes de démarcation qui séparent, aujourd'hui, l'hémisphère Nord de l'hémisphère Sud ou celui d'une culture planétaire où les peuples du Nord et les peuples du Sud pourront renaitre ensemble ?

Celui de la priorité donnée aux formes d'intervention sectorielles - d'ordre juridique, économique ou politique - ou celui d'une stratégie globale, axée fondamentalement sur l'action culturelle ?

Telles sont quelques unes des questions auxquelles s'affron-

tent les hommes et les femmes d'aujourd'hui dans la recherche des nouveaux rôles qu'ils ou elles assumeront dans la société de demain. Telles sont aussi les questions qui, je l'espère, animeront le débat qui va suivre, nous aidant à clarifier et à poursuivre la problématique en jeu.

Fundação Cuidar o Futuro



